

**RFI**

## «Beauté Congo»: l'art congolais, une créativité unique en Afrique

Par [Siegfried Forster](#)



Chéri Samba, «La vraie carte du monde», 2011 Acrylique et paillettes sur toile, 200 x 300 cm Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris. © Florian Kleinfenn © Chéri Samba

C'est la plus grande exposition sur l'art congolais jamais réalisée, qui se tient à Paris jusqu'au 15 novembre. A la très chic et très branchée Fondation Cartier, « Beauté Congo » réunit plus de 300 œuvres de presque un siècle et démontre la profondeur artistique et l'envergure historique d'un art moderne et contemporain qui a trouvé sa place au Congo dès les années 1920. Et avec la jeune génération d'artistes, cette créativité est prête à exploser au niveau international et sur le marché de l'art.

« *C'est impressionnant, le nombre de journalistes présents. Je n'ai jamais vu cela* », s'enthousiasme Chéri Samba lors de la conférence de presse. Et ce maître incontesté de la peinture populaire est pourtant habitué depuis trente ans aux plus grandes expositions dans le monde entier.

« *C'est une première mondiale* »

« *C'est une première mondiale. Et, à part peut-être l'Afrique du Sud, il n'y a aucun autre pays africain qui peut prétendre à un siècle d'art contemporain* », affirme avec fierté André Magnin, le commissaire de « Beauté Congo » qui est entré dans l'histoire de l'art en 1989, en tant que co-commissaire de l'exposition mythique [« Magiciens de la terre »](#) au

Centre Pompidou. Depuis, cet « Indiana Jones » de l'art africain moderne et contemporain a dégoté, examiné, collectionné et vendu des dizaines de milliers d'œuvres d'artistes africains.

Dans l'exposition, à peine quelques pas après l'entrée, c'est un œil qui nous regarde avec une bouche ouverte et un gant de boxe à côté. Une toile patchwork de 2014 intitulé *Je suis imbattable*. Avec sa casquette vissée sur la tête, Steve Bandoma, né en 1981 à Kinshasa insiste : « *Je suis un artiste tout court, pas un artiste africain* ». Son collègue Kura Shomali, 36 ans, originaire de Kananga, ose même mettre dans sa gouache *Yalhadji* (2014) un perroquet au plumage vivement coloré. Pas pour satisfaire le besoin d'exotisme ou d'africanisme de certains, mais parce qu'« *il y a un dicton : il vaut mieux écouter ton perroquet, parce qu'il écoute tout ce que les gens autour de toi disent. Il faut écouter. C'est aussi une de mes démarches. J'écoute et je m'inspire des gens avec qui je vis.* »

### « *Le mot le plus juste est beauté* »

Pourquoi nommer alors l'exposition « Beauté Congo » ? La beauté est-elle la caractéristique première de l'art congolais ? « *Pour moi, le Congo est diversifié, riche, créatif, fou, plein de joie. Il y a la fête, une musique extraordinaire. C'est là où l'on danse et se sape, se passionne Magnin. Kinshasa est un pays assez dingue. Alors j'ai demandé à des amis : existe-t-il un mot qui dit tout cela ? Et ils m'ont répondu : c'est "kitoko". A Kinshasa, quand tu dis Congo kitoko, cela veut dire : wow ! C'est énorme ! C'est tout cela. Et si on veut le traduire du lingala en français, le mot le plus juste est beauté* ».

Quant à la question de savoir pourquoi la sélection des œuvres s'est limitée à la RDC, Magnin répond : « *On s'est concentré sur le Congo démocratique, parce qu'il y a une créativité unique en Afrique qui n'existe pas du tout au Congo-Brazzaville, bien que sa capitale soit exactement en face de Kinshasa.* »

Les salles d'exposition de la Fondation Cartier nous invitent au voyage. Artiste après artiste, œuvre après œuvre, chacun a inventé son style pour exprimer sa vision du monde. On peut s'y laisser émerveiller comme dans les ruelles d'un univers utopique digne d'un [Pierre Bodo](#) ou d'un [Bodys Isek Kingelez](#) : les photographies fantasques et pourtant prises dans les flaques d'eau de Kinshasa de [Kiripi Katembo](#) font éclater le monde et c'est à nous de redonner un sens aux morceaux.

### **Toucher les étoiles**

*La Cité des Etoiles*, une grande installation inspirée par la technologie spatiale est présentée sous forme d'une maquette électrifiée. Rigobert Nimi, son auteur pousse les générations futures à s'imaginer de nouvelles possibilités et de nouveaux mondes. Dans la série *It's my Kings* (2012), Pathy Tshindele tourne en dérision l'ingérence des superpuissances mondiales sur le continent noir, par exemple, quand il fait entrer dans l'histoire africaine un certain Nicolas Sarkozy, déguisé en tête de hibou assorti du sceptre et costume africain traditionnel du roi Kuba.

Les œuvres du trentenaire JP Mika débordent d'énergie et de détails. Lui qui est devenu l'une des icônes de la nouvelle génération avec ses créations tantôt bon enfant tantôt politique, mais toujours méticuleusement travaillées et composées, se réclame de la peinture populaire d'un Chéri Chérin et Chéri Samba. Et c'est justement la quête des origines qui est le moteur et l'un des points les plus forts de l'exposition.

## **Les précurseurs tombés dans l'oubli**

« *On croit savoir qu'entre l'art classique dit "premier" et l'art moderne post-indépendance, il ne se serait rien passé. Cette exposition montre que c'est faux. Les premières œuvres remontent à 1926* », martèle André Magnin. En effet, dans les salles en bas nous attendent des aquarelles et des peintures époustouflantes des années 1920. Même Chéri Samba, quand il a commencé sa carrière de peintre, n'avait pas conscience du génie de ces précurseurs congolais, longtemps tombés dans l'oubli après les années 1940. Et pourtant, les aquarelles d'Albert Lubaki ont été présentées en 1929-1930 à Bruxelles, Genève et Paris. Et Djilatendo a même été exposé même aux côtés de René Magritte et Paul Delvaux dans une galerie à Bruxelles en 1931.

« *Dans les années 1960, ces œuvres ne coûtaient rien, cela n'intéressait personne,* » se souvient Pierre Loos, marchand d'art africain et collectionneur de tableaux du Congo qui a prêté 64 œuvres pour l'exposition. Cela devrait aussi multiplier la valeur des œuvres des précurseurs : « *Oui, réagit Loos, les précurseurs vont enfin avoir une réalité monétaire, mais je ne suis pas sûr qu'ils dépasseront les artistes contemporains. C'est un phénomène que nous avons dans toutes les formes de peintures. L'art contemporain vaut plus que l'art ancien.* »

## **La première pierre d'une vision globale**

Avec *Beauté Congo*, André Magnin et la Fondation Cartier ont posé la première pierre d'une vision globale approfondie sur histoire de l'art congolais moderne et contemporain qui est aujourd'hui plus que jamais prometteur. Chéri Samba exprime aussi un autre souhait : « *cette exposition doit contribuer à la compréhension des gens que l'art existe partout. Il y avait des moments où l'on pensait qu'en Afrique il n'y avait pas de l'art. Avec cette exposition, nous prouvons que l'art existe partout.* » Et il y a encore quelque chose qui devait changer, remarque Chéri Samba. Quand il regarde son tableau peint en 1999, *Hommage aux anciens créateurs*, qui parle d'un collectionneur d'art africain qui n'aime ni l'Afrique ni les artistes africains, « *je trouve que la situation est toujours pareille. Il y a beaucoup de gens qui aiment notre travail, mais qui s'intéresse moins aux gens qui les font. Malheureusement, c'est comme ça.* »

Heureusement, la jeune génération d'artistes nous aide à changer notre vision de cet art. Du coup, Chéri Samba, 58 ans, se montre aussi profondément optimiste : « *les jeunes artistes exposés ici m'impressionnent. Je suis fier. La relève est assurée.* »



Pilipili Mulongoy, Sans titre, 1955 Gouache et huile sur papier, 46 x 53 cm Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, H.O.1.744. © Pilipili Mulongoy Photo © MRAC Tervuren

<http://www.rfi.fr/afrique/20150712-beaute-congo-art-congolais-creativite-unique-afrique-cartier-fondation>